

# La vannerie en région Djerma : Un genre artistique, une façon de s'exprimer

Posté par [Assane Seydou](#) le 5/19/10 • Dans la catégorie [Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le Niger](#)



La natte, l'un des principaux articles de la vannerie nigérienne

Dans le temps, et jusqu'à récemment, la vie des sociétés nigériennes était modulée par les produits artisanaux. Ainsi, tous les ustensiles portaient d'une manière ou d'une autre la marque des vannières – la vannerie étant l'œuvre des femmes. Dans certaines régions, les régions Djerma notamment, en plus d'être utilitaire, les produits de la vannerie constituent un langage.

Les matières premières les plus utilisées par les Djerma sont les feuilles du palmier doum (kongou) utilisées seules pour fabriquer des nattes, des chapeaux (bonfandou), ou avec de la paille pour obtenir certains ustensiles comme les vans (qui servent à vanner). Souvent, c'est cette paille ou encore certaines tiges de mil qui, liés ensemble, forment une natte spéciale utilisée, soit pour construire des cases ou confectionner des rideaux devant les cases.

On les utilise également pour tapisser les murs, pour créer des ustensiles de conservation (degara) que l'on accroche au pilier de la case. Bref, la palette des objets et produit de la vannerie est très large. Cependant, les produits les plus connus sont certainement les nattes utilisées partout.

## Un mode d'expression

Dans les régions Djerma, les créations de la vannerie sont plus que de simples créations artistiques. Elles constituent une véritable façon de s'exprimer. La principale création en la matière c'est bien la natte que les femmes utilisent pour exprimer leurs sentiments.

Ainsi, explique Yolley, une septuagénaire vivant à Niamey et qui a eu à utiliser ce genre de natte et qui garde toujours une natte en réserve, « lorsque dans une famille vous recevez un invité, il est de coutume, non pas de lui donner une chaise, mais une natte. C'est généralement l'une de ces fameuses nattes blanche dite Sayi tangara (la natte de Say) qui est toujours mise de côté pour de telles occasions ».

Puis vient les nattes genres ni ké bio ni ké kuara (ton pied noir, ton pied blanc), une natte blanche également qui sera cependant tissée en son milieu avec une bande noire, de manière à lui donner une forme de pointillés noirs. Ce genre de natte, explique toujours la vieille Yolley, « était essentiellement utilisé dans le temps par les jeunes filles promises, pour signifier à leurs prétendant qu'elles ne les

aiment pas ». Si la personne est vraiment Djerma, poursuit cette dernière, « il comprendra vite le message et ne s'avisera plus de revenir ».

Dans le cadre des réalisations sentimentales, Aïssa Alzouma une artisane vannière de Guilladgé une localité située dans la région de Dosso et réputée pour ses vanneries, amène une autre natte à messages. Il s'agit du fameux kurgne si kani tarey (mon mari ne dors jamais dehors) qui se distingue par sa beauté et sa finesse, et qui est généralement accroché bien en vue sur un pan du mur de la chambre ou de la case. Pour ce genre de natte, le message est clair : « C'est pour que tous les visiteurs constatent l'harmonie qui règne dans le couple. » Et celle-ci de poursuivre d'un air malicieux, « pensez vous qu'un mari comblé voudrait dormir dehors, pendant que sa femme est dans la chambre... ? »

### **Un art de plus en plus fantaisiste**

Cependant, de plus en plus l'on constate que la vannerie Djerma tend à céder à la fantaisie. Ce que confirme Aïssa Alzouma qui explique que : « de plus en plus les gens ont tendance à imprimer des motifs divers sur les nattes. Généralement des motifs d'animaux comme l'âne, le bœuf ou encore des motifs autres comme des avions ». Peu être là encore faudrait-il y voir la manifestation d'un souhait, c'est-à-dire, des rêves et désirs de tout un chacun. Le désir de devenir riche et de posséder du bétail pour certain ou encore celui de voyager dans le cas précis.

Toujours est-il que Aïssa et ses congénères, l'essentiel c'est la satisfaction du client car, « nous, nous ne sommes que des exécutantes, nous ne faisons que ce que les clients demandent ».

C'est justement pour corriger cette façon de faire et pour professionnaliser le secteur, que les vannières se regroupent un peu partout en coopérative ou en association afin de mieux s'organiser, mais également pour bénéficier de l'expertise de certains coopérants étrangers afin de rehausser la qualité de leurs produits. C'est le cas notamment de Sandrine Dole une designer professionnelle qui a séjourné récemment, pendant une vingtaine de jours à Babiadey (Dosso) afin d'inculquer son savoir aux femmes de cette localité et de Guilladgé.

### **De nouvelles techniques pour améliorer la qualité du produit**

En fait, explique Sandrine, « notre objectif c'était d'aider ces femmes à améliorer la qualité de leurs produits, notamment des finitions, en créant des objets divers, créatifs et innovants tout en augmentant leur taux de vente auprès d'une clientèle nationale, voire internationale ».

En effet, poursuit-elle, « ces femmes sont d'habiles artisanes, mais elles semblent ne pas avoir conscience des potentialités qui s'offrent à elles. Je me souviens, lorsqu'il s'est agi de donner de nouvelles formes aux paniers, elles savaient faire des paniers ronds, mais qu'elles ne savaient pas les faire ovales. Cela a été une belle expérience lorsqu'elles se sont rendu compte qu'elles pouvaient sortir du carcan traditionnel et faire de belles choses. »

Ce qui est certain, la vannerie nigérienne a de beaux jours devant-elle et les artisanes vannières y trouveront plus qu'un simple passe-temps ou une activité de subsistance, mais bien une activité lucrative, vu le regain d'intérêt dont le secteur est l'objet.

### **Assane Seydou**

<http://www.medianiger.info/2010/05/la-vannerie-en-region-djermaun-genre-artistique-une-facon-de-s%E2%80%99exprimer>